

MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DE LA COMMUNICATION
Direction de l'Architecture et du Patrimoine - Musée des Plans-reliefs

Atlas militaires manuscrits européens

(XVI^e -XVIII^e siècles)

**Forme, contenu,
contexte de réalisation
et vocations**

Actes des 4^{es} journées d'étude du Musée des Plans-Reliefs
Paris, Hôtel de Croisilles • 18-19 avril 2002

Sous la direction
d'Isabelle Warmoes, Emilie d'Orgeix
et Charles van den Heuvel

© Musée des Plans-Reliefs, 2003.

ISBN : 2-902559-39-9

Photos de couverture : page 1, frontispice du *Recueil de plans des places fortes de Champagne, Luxembourg et Alsace, selon l'ordre dans lequel la plus grande partie d'icelles sont situées et au long des rivières de Meuse et du Rhin*, XVII^e. Service Historique de la Marine, Vincennes, SH 170. Page 4, fort de San Salvatore par Francesco Negro (1630). Extrait de *Plantas de todas la plaças y fortaleças del reyno de Sicilia* [Biblioteca Nacional de Madrid].

Chorographie et fortification. Spannocchi au service de la monarchie espagnole*

ALICIA CÁMARA

« Como de las casas se hizieron Ciudades, y destas se formaron Provincias, assí de la Arquitectura nacio la chorographia, y desta la Cosmographia. Aquella describe un territorio solo, o quando mucho una Provincia: esta juntándolas y ordenándolas todas, nos pone delante de los ojos una descripción de todo el mundo¹. »

C'est en 1580 et en réponse à la requête formulée deux ans auparavant par Philippe II,

* Publié grâce à l'aide du vice-rectorat à la recherche de l'UNED.

1. CHAFRION (José), « Discurso Matemático », dans l'œuvre de CARAMUEL (Juan), *Architectura civil, recta y obliqua*, Vegeven, 1678.

qui demandait un ingénieur expert en fortification², que Tiburzio Spannocchi, qui était alors en Sicile, fut envoyé en Espagne par le vice-roi Marc Antoine Colonna. La date à laquelle Spannocchi est arrivé en Espagne explique qu'il ait pu consacrer, se trouvant encore en Sicile, autant de temps à sa *Description des côtes de tout le Royaume de Sicile*³; on croyait, en effet, qu'il

2. CÁMARA (Alicia), « Tiburcio Spannocchi, ingeniero mayor de los reinos de España ». *Espacio, Tiempo y Forma*, n° 2, 1988, pp. 77-90.

3. SPANOQUI (Tiburcio), *Descripción de las Marinas de todo el Reino de Sicilia. Con otras importantes declaraciones notadas por el Caballero Tiburcio Spanoqui del Ábito de San Juan Gentilhombre de de la Casa de Su Magestad. Dirigido al Príncipe Don*

l'avait commencée en 1575, or, à cette date, Colonna n'était pas encore vice-roi. Les événements peuvent être ainsi retracés : en 1578 Philippe II demande des ingénieurs et Colonna ne lui envoie Spannocchi qu'en 1580, ce qui permet à ce dernier de parcourir la Sicile pendant ces deux années-là et, lorsqu'il entreprend le voyage à la Cour espagnole, il emporte avec lui cette *Description des côtes de tout le Royaume de Sicile...* qu'il avait commencée à la demande du vice-roi, afin de pouvoir calculer les tours et les défenses nécessaires sur les côtes de l'île, continuellement attaquée par les corsaires en raison de sa proximité avec la Barbarie.

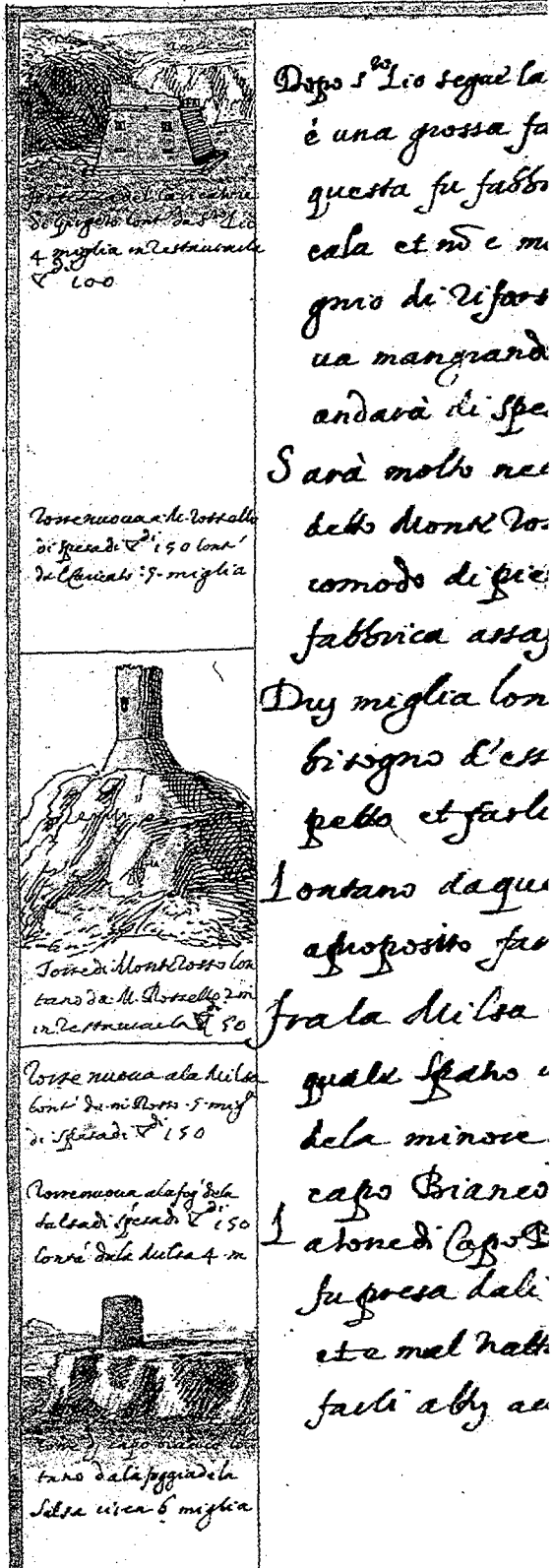
À son arrivée en Espagne, sa *Description...* n'était pas achevée, ce qui explique qu'une partie du texte soit en espagnol et l'autre en italien, et aussi que la date qui figure sur la page de titre soit l'année 1596. D'autre part, on observe que l'orthographe de son nom, sur la couverture, est absolument espagnolisée puisque ce n'est pas Tiburzio Spannocchi qui apparaît, mais Tiburcio Spanoqui. Pendant les années quatre-vingt-dix du XVI^e siècle, c'est ainsi qu'il signe ses rapports, comptes-rendus, etc. Cependant, il est vrai que c'est en 1578 qu'il a commencé cette œuvre, puisqu'il affirme lui-même qu'il y travaille depuis dix-huit ans. Dans sa dédicace au Prince, il indique que durant ces années-là, il a pu faire une comparaison entre sa propre *Description* et celles qui existaient déjà, écrites et imprimées, sur le royaume de Sicile, afin d'éviter ainsi toute erreur, ce qui montre bien l'énorme crédibilité accordée, à ce moment-là, aux textes et livres imprimés.

Malgré les années écoulées entre l'amorce du livre et la date figurant sur sa couverture, celui-ci est encore incomplet. En effet, il y a des espaces en blanc qui étaient destinés à être occupés par des illustrations qu'il n'a jamais peintes, mais qui

étaient nécessaires pour maintenir une structure identique tout au long du texte. Par contre, toute la description de la côte, retracée en cartes, est complète. On pourrait assembler ces cartes, les unes après les autres, et l'on ferait le tour de l'île dans sa totalité car, dans chacune d'elles, il répète une partie de la carte précédente pour la superposer à la suivante et, ainsi, il ne laisse au hasard aucun relevé de la moindre crique ou de la moindre tour (« *ha sido menester hacer en pedaços el rodeo de toda la isla* », f.5v^o). Il manque des vues de cette côte en perspective, mais c'est probablement parce qu'il ne les a pas faites, s'étant surtout occupé des vues scénographiques des villes et des agglomérations les plus importantes, ce qui explique les encadrements laissés en blanc. En marge, il dessine les tours côtières (fig. 1), les petits châteaux qui sont déjà construits et il indique en toutes lettres les tours neuves qu'il faut faire. La *Description* de la Sicile ne serait donc que purement informative et il est bien évident que, dans cette œuvre, c'est l'image qui domine et qui impose son rythme à la parole écrite.

Spannocchi, qui avait étudié le dessin à Sienne, avec le peintre Riccio (Bartolomeo Neroni)⁴, est lui-même l'auteur des dessins de son œuvre, ce qui n'est généralement pas le cas chez d'autres ingénieurs. Par exemple, nous savons que Jean Baptiste Antonelli et le

4. TROVATO (Rosario), Introduction à l'édition de SPANNOCCHI (Tiburzio), *Marine del Regno di Sicilia*, Milano, 1993, p. 19. Voir la biographie de Spannocchi de G. DELLA VALLE, *Lettere senesi...* Roma, 1786, pp. 395 y 396, qui écrit que Spannocchi fut très amateur, dès sa jeunesse « nel disegnar con la penna, en el colorire al olio, ritraendo al naturale con mirabil arte, facilità, e sottigliezza ed in ogni genere di pittura, avendo presso i principii di tal professione da maestro Riccio celebre pittor di que' tempi ». Sur la formation de Spannocchi et cette description, voir en particulier MAZZAMUTO (Antonella), « Tiburzio Spannocchi, architetto di Filippo II, e la sua *Descrizione de las Marinas de todo el reino de Sicilia* », *Bollettino Senese di Storia Patria*. Siena, Academia senese degli intronati, XCIII, 1986, pp. 449-464. L'auteur dit que Bartolomeo Neroni fut aussi architecte et expert en fortifications.



Capitaine Fratin eurent à leur service Anton Coll (le premier pendant huit ans et le second pendant quinze ans), lequel était chargé de faire « los papeles y modelos »⁵, ce qui nous permet de mettre raisonnablement en doute qu'ils aient eux-mêmes dessiné leurs projets. Par contre, ce doute n'existe pas pour Spannocchi et sa profonde connaissance du dessin lui a été extrêmement utile dans sa carrière d'ingénieur; c'est grâce d'ailleurs à elle qu'il a été capable de gagner l'estime du roi et du Duc de Lerma. On peut dire qu'il correspondait, sous la plupart des aspects, au modèle de l'ingénieur établi par Francesco de Marchi, qui réunissait les qualités de l'architecte « vitruviano » et celles de l'ingénieur expérimenté dans l'art de la guerre⁶.

Figure 1 :
 Tiburcio Spanoqui (Tiburzio Spannocchi),
*Descripción de las marinas de todo
 el Reino de Sicilia...* 1596.
 Détail des tours côtières de Girgento.
 [Madrid, Biblioteca Nacional, Ms. 788].

L'habileté de Spannocchi pour le dessin fut reconnue de tous dès son arrivée en Espagne. D'ailleurs, le Secrétaire du Conseil de la Guerre du roi, Francisco de Ybarra, le fit déjà remarquer lorsqu'en février 1580, Spannocchi dut se soumettre à un examen devant lui. En novembre de cette même année, Spannocchi était chargé des fortifications de Fontarabie et « le perspective

5. Archivo General de Simancas (AGS), *Consejo de Guerra*, leg. 208, f. 47.
 6. Francesco de Marchi écrit sur le dessin que l'architecte doit être habile pour le dessin « della grandezza che con il squadro e regola si parte, poi con la integratione delle linee si vede il tutto. Bisogna dunque, che l'Architetto habbia disegno, questo si vede per le cose dette, questo serve à fare li disegni, e modelli rilevati in piedi proportionati ». MARCHI (Francesco de), *Della architettura militare*. Brescia, 1603, f. 29.

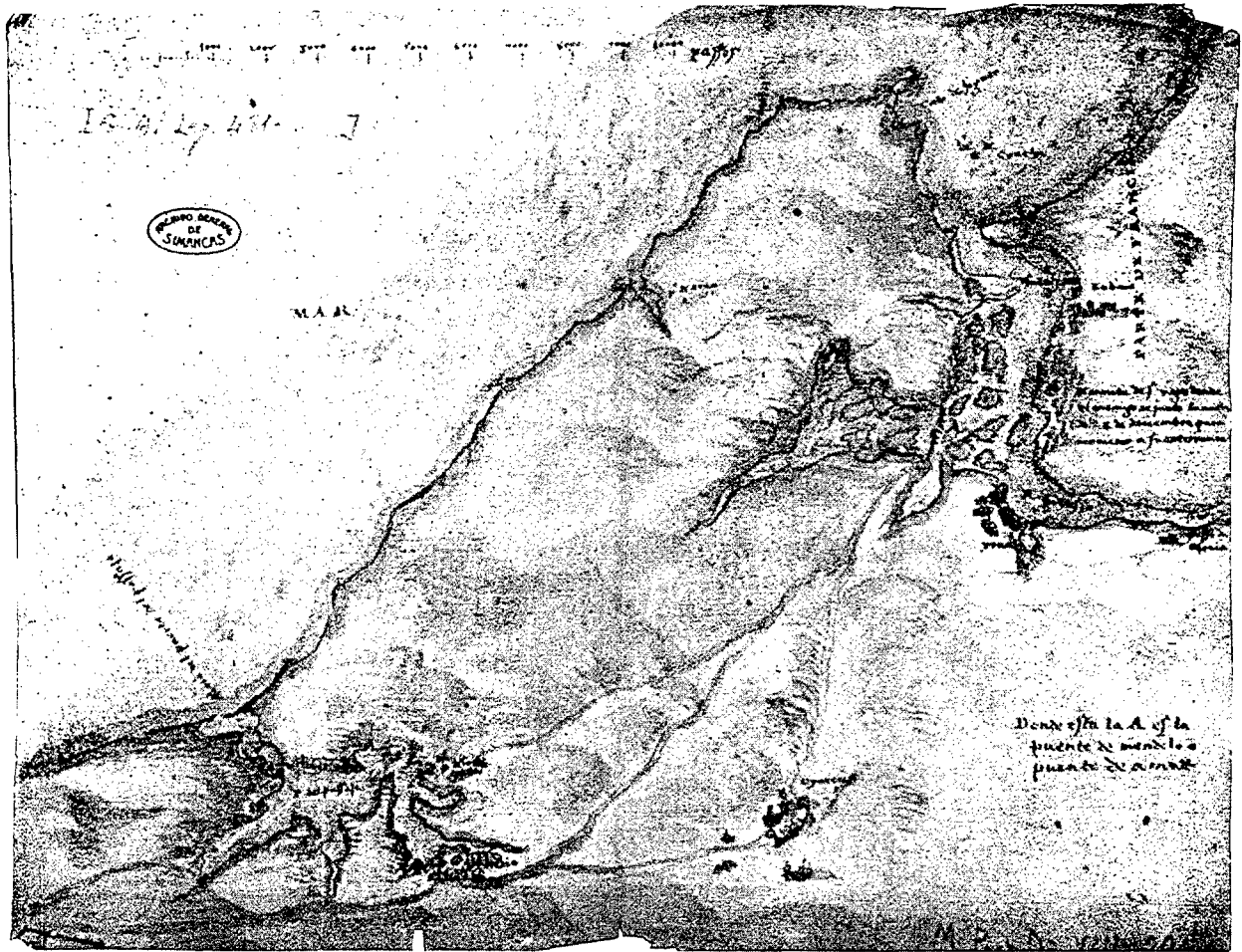


Figure 2 :

Tiburzio Spannocchi, Fontarabie,
1597, (222 x 285 mm).

[Valladolid, Archivo General de Simancas,
M.P. y D. VIII-204].

retrattate da tre parti... » de cette forteresse qu'il envoya au roi mirent en évidence qu'il était vraiment un dessinateur expérimenté; par contre, il n'ignorait pas que le modèle en bois qu'il avait construit pouvait être amélioré, et il savait bien qu'il y avait à la cour des tailleurs et des peintres parfaitement capables de le faire. C'est grâce à sa capacité de « retratar » le territoire, déjà clairement démontrée au roi avec sa description de la Sicile que, durant ce séjour à Fontarabie, on lui commanda la réalisation de la côte de toute la province⁷. Dès son arrivée en Espagne,

7. AGS, *Consejo de Guerra*, leg. 110, ff. 20-22.

Spannocchi se mit à faire toute une série de vues chorographiques et c'est de là que lui vint l'idée de faire un jour une *Description* de tous les royaumes d'Espagne, comme il l'avait fait pour la Sicile. Il faut insister sur le fait que la plupart des dessins de Spannocchi vont au-delà de la simple information et sont de véritables chefs-d'oeuvres, comme s'il les avait faits en pensant à cette description. Par exemple, l'un des dessins des alentours de Fontarabie, qui date de

1597 (fig. 2), c'est-à-dire juste un an après avoir annoncé qu'il était en train de préparer une description de l'Espagne, pourrait fort bien être intégré, par sa qualité, dans une *Description* destinée à être reliée.

Dans les dessins des ingénieurs, les codes des couleurs ont une importance particulière et ne peuvent manquer, surtout lorsqu'il s'agit de plans de fortifications, car ce sont précisément les couleurs qui permettent de faire la distinction entre les différentes parties. Dans la *Description...*, Spannocchi utilise le rouge pour les oeuvres anciennes, le noir pour ce qui a été fait à l'époque de l'empereur et le jaune pour les oeuvres neuves qu'il propose de faire. Il utilise ce système pour les plans, c'est-à-dire dans les dessins faits en Espagne, probablement peu avant 1596, date du livre. L'examen des dessins de la Sicile en perspective scénographique permet de conclure, à mon avis, que c'est en Sicile qu'il les a faits et qu'il les a ramenés ensuite en Espagne; mais, par contre, le tracé et le type de dessin des plans des fortifications indiquent, je pense, qu'ils ont été faits plus tard, car ils reflètent son apprentissage en Espagne et l'expérience acquise dans le domaine de la fortification au cours des années.

Ce n'est qu'à partir de son arrivée en Espagne que Spannocchi commence à introduire ce code de couleurs, nouveau pour lui, dans ses dessins, mais ces couleurs sont les mêmes que celles utilisées, par exemple, dans les fortifications de Peñíscola des années soixante, et qui furent la cause d'un débat entre Jean Baptiste Antonelli et le Capitaine Fratin, avec l'intervention décisive de Vespasiano Gonzaga⁸. À l'arrivée

8. AGS, *Consejo de Guerra*, leg. 90, ff. 21 a 29. COBOS (Fernando), DE CASTRO (José Javier), « La influencia de Escrivá en la fortificación del siglo XVI », en COBOS (Fernando), DE CASTRO (José Javier), y SÁNCHEZ GIJÓN (Antonio), *Luis Escrivá. Su apología y la fortificación imperial*. Valencia, 2000, pp. 182-203. CÁMARA (Alicia), « El dibujo en la ingeniería militar del siglo XVI ». *A Distancia*, UNED, Madrid, octubre, 1991, pp. 24-30.

de Spannocchi en Espagne, Antonelli et Fratin étaient les ingénieurs principaux⁹ et c'est à la mort de ce dernier que Spannocchi finit par devenir le principal responsable des fortifications. C'est bien lui qui a systématisé l'expérience en mettant en place certaines normes, comme par exemple marquer les plans avec des lettres et indiquer en marge la signification de chacune d'elles, ou encore comment organiser le travail dans les chantiers des fortifications des Pyrénées¹⁰. Certaines de ces normes devaient s'imposer par la suite, comme des modèles à suivre, ce qui montre bien l'influence de Spannocchi dans ce domaine, en particulier dans tout ce qui avait trait à « l'organisation » et à la mise en place d'un ordre de contrôle des fortifications royales et des travaux en rapport avec elles. Je pense que ces systèmes de couleurs et de références en marge, basés sur les lettres des plans, ont probablement contribué à ce que Spannocchi attribue à sa *Description de la Sicile* l'appellation de traité.

Le travail de l'ingénieur, que ce soit comme portraitiste du territoire ou rapporteur de ses caractéristiques, n'était apprécié que s'il était exact et permettait de prendre des décisions en fonction de l'information fournie. Dans son oeuvre sur la Sicile, Spannocchi affirme être sûr de son exactitude comme dessinateur, car il utilisait le compas, l'instrument scientifique le mieux

9. Mise à part les polémiques entre eux, ainsi que le rôle décisif joué à ce propos par Vespasiano Gonzaga, Jacome Palearo Fratin et Juan Bautista Antonelli étaient les meilleurs, tel que nous pouvons l'apprécier sur le rapport du Capitaine Général d'Artillerie, don Francés de Álava, établi à Lisbonne en mars 1581, à propos des forts qui devaient être construits au détroit de Magellan. Il y donne la liste des noms des ingénieurs qu'il connaît « fuera del fratin y de antoneli... », reconnaissant par là l'indiscutable autorité en toute question de ces deux ingénieurs, mais ils sont d'un niveau beaucoup trop élevé pour faire ce voyage. Parmi les autres noms cités, on trouve aussi celui de « Tiburcio », mais le problème dans tous les cas est le même : ils sont tous étrangers et il n'y a parmi eux aucun espagnol. AGS, *Consejo de Guerra*, leg. 111, f. 218.

10. AGS, *Consejo de Guerra*, leg. 351, fol. 244.

SEGUNDA PARTE;

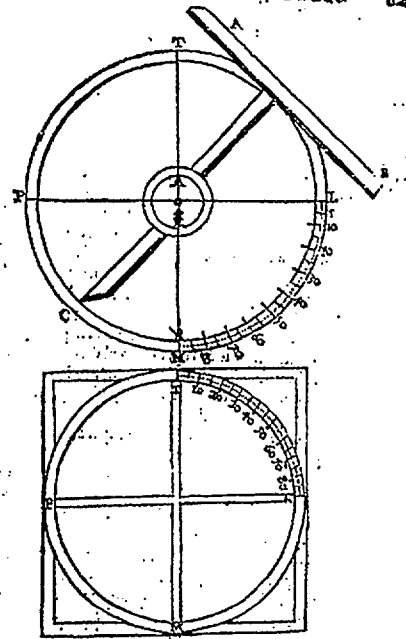
grande en la tierra, que, como dixes, quanto mayor fuere, tanto sera mas cierta la dicha medida, que doy fin à las de distancias, pues el tal Ingeniero se aprovecharà de la que mejor le pareciere.

Capitulo XXXIII. En declaracion de vn instrumento para tomar qualquiera planta de fortificaci6n, ò alguna Isla, ò Prouincia.

Por ser tan conueniente saber tomar la planta de qualquier ciudad, ò Prouincia, me parece no fuera de proposito dezir aqui su fabrica. Muchas diferencias ay en el tomar de vn planta, porque vnos la toman midiendo la, y reduziendola à triangulo, siendo planta rasa sin murallas, y otros la toman con la escuadra, que se llama falsa regla; para lo qual aduerto, que la vna regla y la otra son muy embaraposas, y ofrece mucha dificultad, que sea imposible tomarle la planta con ninguna dellas, y así pongo aquí el instrumento general, y mas cierto, de quantos hasta agora se han hallado para tomar plantas, del qual dicho instrumento vsa mucho el Comendador Tiburcio, y aun le ha puesto

*Rebussem
de gneracion
vna de mides
de la quida
Tiburcio
mujer, que
congruente
avchelo
neces, y la
se supone
destru
que
simon
de plan
vna de
reales
alta
en quida*

DE LA FORTIFICACION. 82



Instrumento, al qual me remito; porque sería nunca acabar su declaracion: solo aduerto, que para vsar del, se arrimara la linea A. B. a la muralla, o por el derecho de la planta que quiere tomar, y estando firme, la regla A. B. mouera a vn parte y a otra

Figure 3 :
Cristóbal de Rojas,
Teórica y práctica de fortificación.
Madrid, 1598.

indiqué pour le dessin à ce moment-là : « En las traças se ha puesto tanto cuidado que sin dar oreja a otras informaciones con el compas se veran las distancias » (f. 8 vº). Et cet instrument utilisé par Spannocchi en Espagne pour faire ses magnifiques dessins, avec une précision réellement scientifique, est décrit dans le traité de Cristóbal de Rojas qui, en toute connaissance de cause, assure aussi que c'est le meilleur instrument ayant pu être utilisé (fig. 3). D'une grande simplicité, il vient s'ajouter aux instruments

utilisés par ingénieurs et artilleurs au XVI^e siècle, lesquels dérivent sans doute de ceux que les cosmographes ont utilisés et perfectionnés auparavant¹¹. Dans l'un des exemplaires du traité de Rojas, qui se trouve à la Bibliothèque Nationale, on peut apprécier diverses notes en marge, qui sont d'un grand intérêt et qui ont été écrites par Tiburcio Spannocchi¹². Dans la page où l'on

11. À ce sujet, voir surtout VICENTE MAROTO (M.I.) y ESTEBAN PIÑEIRO (M.), *Aspectos de la Ciencia Aplicada en la España del Siglo de Oro*. Salamanca, 1991.

12. BNM, R/12093. Nous sommes en train de faire une étude sur ces annotations du traité de Rojas. Cette affirmation se base sur l'étude et la comparaison graphologique de l'écriture

fait allusion à cet instrument, on peut y lire sa description et, en marge, il est dit qu'en réalité il est très ancien et qu'il a déjà été utilisé par les vieux architectes pour tracer des plans. La note manuscrite dit encore que l'on peut aussi utiliser le cylindre et que, si l'on ne dispose d'aucun de ces deux instruments, on peut calculer les angles de position avec un cadran solaire.

Le traité de Cristóbal de Rojas fut publié en 1598, mais la dédicace date de 1596, c'est-à-dire de l'année du manuscrit de Spannocchi et les deux oeuvres sont dédiées au prince, le futur Philippe III. C'est à travers l'Académie des Mathématiques, créée par Philippe II en 1583 et dirigée par Juan de Herrera, que Rojas et Spannocchi acquérèrent leur notoriété scientifique. Rojas était le protégé de Spannocchi et c'est à ce dernier qu'il eut recours pour résoudre les difficultés qui se présentèrent à lui au cours des leçons qu'il donnait sur le thème des fortifications, à l'Académie des Mathématiques. Il dit de lui qu'il est très estimé du roi «*y de toda la nación Española... por su raro ingenio*», et il informe le lecteur que Spannocchi put lui prêter son aide à ce moment-là parce qu'il se trouvait à la Cour (ce qui nous rappelle les nombreux et continuels voyages de cet ingénieur), et qu'il l'honora de sa présence en assistant quelquefois à ses leçons, car sur le sujet des fortifications «*puede él ser maestro a los muy cursados en ella*»¹³. En fait, parmi les mérites personnels que Spannocchi s'attribuait en 1600, il faisait mention de la formation d'autres ingénieurs, parmi lesquels se trouvait Cristóbal de Rojas. Par conséquent, il n'est point surprenant que Rojas fasse allusion, dans son traité, à

cet instrument scientifique utilisé par celui qui fut son maître, et que ce dernier veuille mettre, à son tour, les choses à leur place au moyen de cette note manuscrite en marge du texte.

Lors de l'expédition aux Açores, en 1583, Spannocchi, «*exercitado en las matemáticas*», fut déjà félicité pour ses connaissances en cosmographie et en géographie, ainsi que pour sa capacité de description de la «*particularidad de lugares*», c'est-à-dire la chorographie¹⁴. Or, la connaissance des mathématiques est à la base du dessin des forteresses et de la description chorographique du territoire. Tel que le précisait le grand spécialiste, Bernardino de Mendoza, il fallait faire les fortifications «*con el compás en la mano y la compostura de líneas*», et c'était aussi «*por las Matemáticas*»¹⁵ qu'il fallait apprendre la théorie de la fortification. Dans la *Description des côtes de la Sicile*, il est aisé de voir que le souci de précision scientifique est exceptionnel. En effet, Spannocchi, dans le but de faciliter les décisions, systématise dans des tableaux toute l'information de l'île (nombre d'habitants et nombre de milles de côtes de chaque lieu, fantassins et cavaliers payés, fantassins et cavaliers astreints, dépenses du royaume pour les gardes-côtes, châteaux royaux sur les côtes – les noms des châteaux ne sont indiqués que pour Messine, Augusta et Palerme –, dépenses royales en châteaux côtiers, tours existantes et tours côtières neuves, dépenses pour les nouvelles tours...). Outre toutes ces précisions, il indique aussi les mesures utilisées à chaque endroit, prenant pour base la palme sicilienne (qu'il dessine en marge du f. 9), ainsi que les prix et les différentes monnaies utilisées dans chacun des lieux.

de Spannocchi au cours des années : on a comparé l'écriture des notes en marge du traité de Rojas et celle de la *Description des côtes*, avec l'écriture de documents écrits par lui en Espagne durant les années de l'édition du traité de Rojas ainsi qu'avec sa signature à différents moments de sa vie.

13. ROJAS (Cristóbal de), *Teórica y practica de fortificación, conforme las medidas y defensas destes tiempos...* Madrid, 1598, Prologue.

14. CÁMARA, *op. cit.*, 1988, p. 79.

15. MENDOZA (Bernardino de), *Teórica y practica de guerra. Escrita al príncipe Felipe nuestro señor...* Amberes, 1596, p. 127. Ce traité de Bernardino de Mendoza, l'un des plus grands spécialistes en fortification de ce siècle (la Goulette, Ibiza, les Pays-Bas...) date aussi de 1596 et est également dédié au Prince, tout comme ceux de Rojas et de Spannocchi.

Il ajoute encore, sur une feuille qui semble être un brouillon, d'autres mesures (du Portugal, de Naples, de la Sicile, de Rome, Milan, Sienne, Gênes, de la Castille, de la France...) ainsi que des dessins de divers récipients ou engins utilisés pour les produits sur les marchés ou au cours d'autres transactions, avec les mesures d'Alicante, de Tarragone, de Valence et de Castille. Il s'agit très clairement d'une partie qu'il a ajoutée au texte, lorsqu'il était en Espagne et qu'il n'a jamais passée au propre. Un oubli semblable à celui de la fin de son livre, lorsqu'il dit qu'il inclut des plans, des mesures et des opinions sur les ponts qu'il faut faire en Sicile, et cependant ceux-ci ne figurent nulle part.

Mais il ne faut pas seulement savoir dessiner pour pouvoir informer et donner à connaître, il faut aussi dénommer, c'est-à-dire donner un nom aux différents lieux pour les yeux du vice-roi et, en dernière instance, du roi, et c'est ainsi que Spannocchi nous l'explique : pour le roi et ses conseillers, il est extrêmement important de voir à travers le dessin « *por vista de los ojos las anchurosas tierras que están devaxo de sus gobiernos* », et c'est pourquoi ils doivent avoir pleine confiance en la personne envoyée pour dessiner ces terres (f. 6), mais cela est insuffisant car ils veulent aussi connaître les noms des lieux. Que Spannocchi soit sûr de l'exactitude de ses dessins ne veut pas dire qu'il le soit aussi du recueil des noms des petits villages, « *aunque se an tomado de personas que nos davan los pueblos por mui experimentados...* », car comme ces gens étaient de la campagne, ils ne pouvaient être sûrs que des noms importants « *nombrándolos por tres o quatro nombres como los tienen algunos* » (f. 8). Ainsi donc, dans la progression de la connaissance chorographique du territoire, le mot qui désigne ce qui existe et l'image qui le convertit en quelque chose de réel, doivent aller de pair.

Compte tenu du fait que nous sommes alors en 1596 et qu'un règne est sur le point de se conclure, une certaine expectative est permise; et

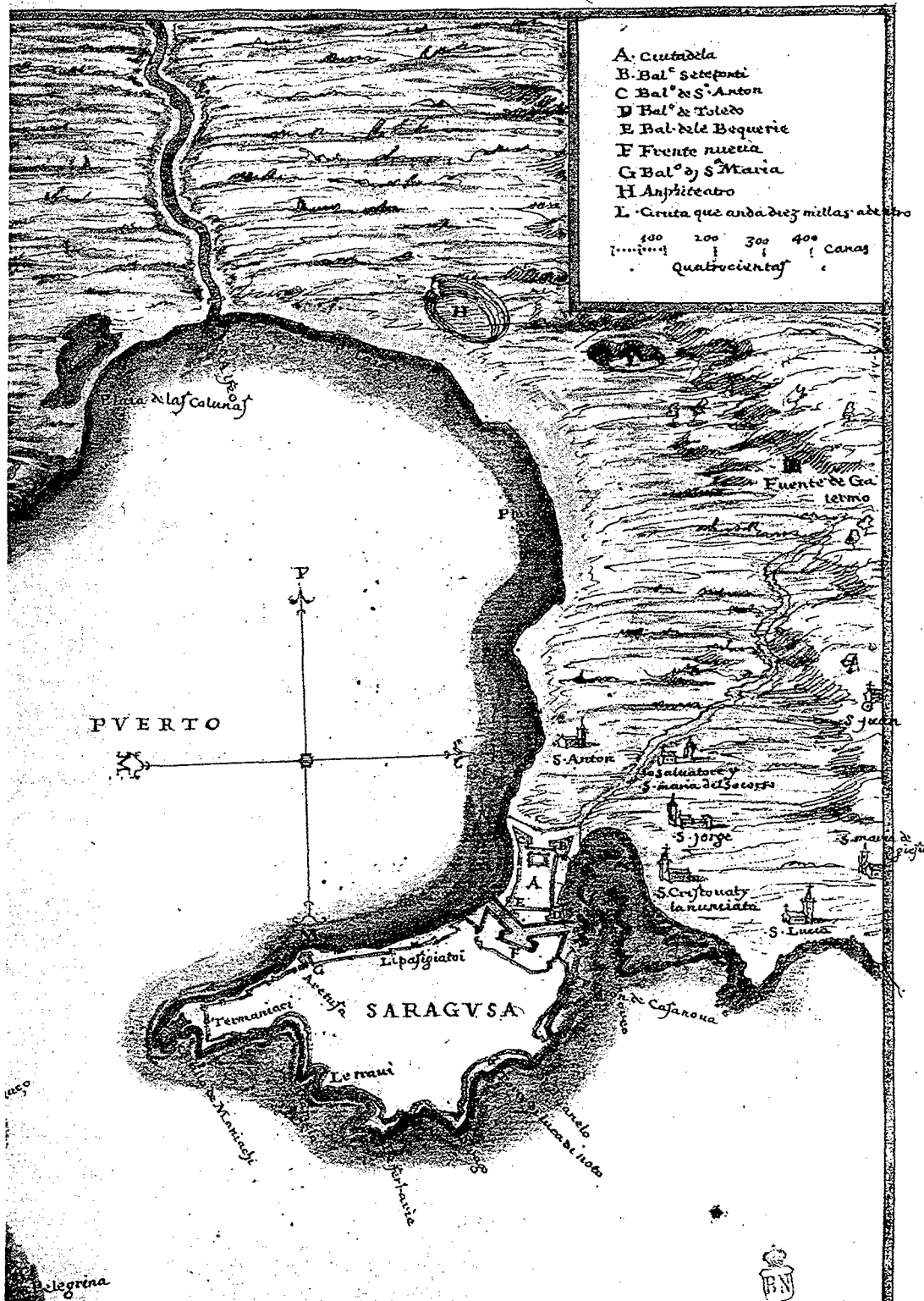
si l'on ajoute à cela les bons rapports entre Spannocchi et le duc de Lerma, on peut penser qu'il profita de cette *Description...* et qu'il l'utilisa pour consolider une promotion professionnelle qui lui permettra de devenir, en 1601, Grand Ingénieur des Royaumes de l'Espagne, titre auquel il avait déjà prétendu, bien que sans succès, en 1589. L'importance de la *Description des côtes de la Sicile* de Spannocchi fut encore plus notoire à l'arrivée du nouveau souverain, de telle sorte qu'elle devint un traité, comme il la dénomme lui-même à diverses reprises. C'est à ce moment-là que les trois premiers chapitres sont écrits en espagnol (les seuls auxquels cette dénomination soit attribuée). Il y présente une liste générale du royaume, indique les causes qui « l'obligèrent » à faire le « livre » et exprime son opinion générale – pour donner plus loin ses « opinions » particulières – sur les fortifications les plus importantes. C'est également alors qu'il introduit dans l'ouvrage les magnifiques plans de ces fortifications (il n'y avait aucun plan auparavant), le texte étant toujours en espagnol (fig. 4), et qu'il change la numérotation des pages, indiquée avant en chiffres romains et, à partir de

Figure 4 :

Tiburcio Spanoqui (Tiburzio Spannocchi),
*Descripción de las marinas
 de todo el Reino de Sicilia...* 1596.
 Détail avec le plan de Syracuse.
 [Madrid, Biblioteca Nacional, Ms. 788].

là, en chiffres arabes, afin de pouvoir inclure ces plans et ses opinions. Ce sont toujours des pages clairement ajoutées, sauf dans le cas de la Catanie, où il se sert d'une des feuilles laissée en blanc – ainsi que de la fin de la feuille précédente – pour introduire plan et opinion.

35.



delegrina



C'est là une espèce de piège chronologique car, apparemment, rien ne nous permet de penser, ni par le texte ni par l'image, que nous ne sommes plus en 1578, si ce n'est la langue utilisée et la date de la couverture, et pourtant il en est bien ainsi, car c'est en 1596 que Spannocchi voulut transformer une « Description » en un « Traité », avec des affirmations théoriques telle que la suivante, concernant Syracuse, « *tengo por averiguado que lo mas acertado en estas materias de fortificación es que después de resuelta una vez y empeçada una openion no conviene admitir otra aunque aia conocida mejoría, sino fuere en lo que faltare por acabar...* » (f. 34). Il se limite à la Sicile en tous moments et même dans les pages écrites dans un espagnol parfait, il n'introduit que des considérations théoriques qui, nous le savons bien, se rapportent à son expérience en Espagne, mais aucune allusion n'est faite aux oeuvres réalisées à ce moment-là; ainsi, par exemple, lorsqu'il fait référence aux tours, il indique le modèle de la Calabre, mais ne dit absolument rien sur les tours de la côte méditerranéenne de la péninsule ibérique, malgré son intervention directe dans certaines d'entre elles, et malgré les campagnes de construction massive de tours entreprises sur les côtes espagnoles à l'époque où lui-même s'occupait de celles de la Sicile¹⁶. Cependant, il refait en réalité les Côtes de la Sicile à partir des notes et des dessins qu'il ramena de cette île avec l'expérience acquise entre 1580 et 1596. C'est la raison pour laquelle il se permet de donner à son œuvre le nom de *Traité*, et c'est pourquoi il lui donne pour titre *Description... avec d'autres déclarations importantes*, la « description » étant la partie de son œuvre correspondant à ce qu'il avait fait en Sicile, et les « déclarations importantes » ce qu'il

avait fait en 1596. Il va sans dire que Spannocchi savait ce qu'il fallait faire pour monter en grade et il y parvint finalement en 1601, date à laquelle Philippe III le nomma Grand Ingénieur des Royaumes de l'Espagne.

Il faut aussi souligner que, pour Spannocchi, la formation intellectuelle était essentielle; en effet, la connaissance de l'Antiquité était considérée indispensable pour les humanistes et les architectes de la cour de Philippe II. On comprend donc que l'inscription qui accompagne la carte de Sicile soit en latin : « *Siciliae Opulenti Regni* », et on s'explique aussi que, dans le discours dont le manuscrit se trouve à la Bibliothèque Nationale de Madrid, qu'il écrivit et qui fut publié en 1602¹⁷, lorsque l'Armada se préparait à lutter contre l'Angleterre, en 1588, on trouve de très nombreuses références à Rome et même une image de Philippe II comme un nouveau Jules César. Au service de la monarchie espagnole, dans sa description de la Sicile, il met en place un discours de légitimation historique de la grandeur d'un nouvel empire, celui de cette monarchie, dont le modèle fut l'Empire Romain, et ainsi par exemple, il écrit que la Sicile fut le « *granero de los Romanos en el tiempo que florecía aquella monarquía* ». Il s'intéresse aussi énormément à l'étude de l'archéologie de cette Antiquité classique que la monarchie espagnole essaya de récupérer dans sa version impériale; par exemple, on peut lire comme preuve de l'antiquité de l'immense port d'Augusta, que ce sont « *las antigüedades que ay por alli alrededor* » (f. 34). Son orgueil professionnel au service de l'identification de la monarchie espagnole avec l'empire romain, est bien visible dans cet ouvrage, comme dans d'autres de ses rapports, qui s'auto-proclame « *Equite Hierosolimitano, Regiarum Machinarum, atque Menium Opidorum Structurae Potentissimi Ispaniarum*

16. CÁMARA (Alicia), « Las torres del litoral en el reinado de Felipe II : una arquitectura para la defensa del territorio ». *Espacio, Tiempo y Forma*, UNED, serie 7, n° 3, 1990, pp. 55-86, y n° 4, 1991, pp. 53-94.

17. MAZZAMUTO, *op. cit.*, p. 453, et CÁMARA, *op. cit.*, 1988, p. 80.

Regis Magistro Supremo», dans l'inscription qui accompagne la carte de la Sicile.

Parmi les dessins des fortifications espagnoles de Spannocchi, certains étaient sans aucun doute destinés à cette *Description* de l'Espagne tant souhaitée, mais qui n'est jamais parvenue, à notre connaissance, à se matérialiser. Leur qualité est infiniment supérieure à celle qui correspondrait à un simple rapport ou compte-rendu, car si l'habileté du trait est remarquable, c'est surtout le détail et le soin extrême apportés à l'œuvre qui la distinguent. Dans la dédicace de l'ouvrage adressée au futur Philippe III, on peut lire que la «Description» de l'Espagne qu'il a l'intention de faire a été déjà contemplée, autant par le roi que par le prince «*en pedaços*», c'est-à-dire fragmentairement, dans les rapports qu'il a présentés comme ingénieur de la couronne. Ces «*pedaços*» patiemment élaborés au cours des années passées en Espagne, étaient destinés à être regroupés par la suite, pour constituer finalement une description géographique complète des royaumes péninsulaires¹⁸. Le but qu'il poursuivait était de satisfaire la nécessité du monarque espagnol qui gouvernait «*la mejor y mayor parte del mundo*», en lui procurant un rapport semblable à celui de la Sicile pour chacun de ses royaumes, afin de pouvoir prendre des décisions.

Parallèlement, ou peut-être plutôt à la place de ce projet qui lui était propre, il allait initier ce que Philippe III lui avait demandé de faire en 1602 : rassembler en livres, c'est-à-dire relier, tous les plans des fortifications, et faire de ceux-ci toutes les copies nécessaires. Pour acheter le papier impérial destiné à élaborer et à relier les plans, il reçut la somme de trois mille «*reales*»¹⁹. Ce

travail devait permettre de systématiser l'image des ouvrages défensifs et de les réunir en un recueil de livres, probablement dans l'intention d'éviter la perte de tous ces plans, comme cela arrivait si fréquemment lors de la réalisation des grands travaux entrepris par la couronne²⁰. Certains historiens ont déjà avancé la possibilité d'un rapport entre l'atlas de Matteo Neroni qui recueille les fortifications les plus importantes d'Europe, parmi lesquelles les espagnoles se trouvent incluses, avec les dessins de Spannocchi ayant pu arriver jusqu'à Sienne par l'intermédiaire de son frère Orazio²¹. Bien qu'il n'y ait aucune recherche à l'appui, le type de dessin des

que hay y adelante hubiere de cosas de fortificación y sacar las copias que fuere necesario, es menester comprar una cantidad de papel imperial que vale diez y seis reales cada mano, el qual tiene una persona sola y no lo quiere dar sino es todo junto que son dos o tres balas, y asi mismo se han de comprar otros materiales y cosas necesarias para hacer los dichos libros y copias... y el papel que sobre se podrá guardar y tener de respecto para lo que adelante ofreciere por hallarse desta marca con mucha dificultad». Servicio Histórico Militar (SHM), *Colección Aparici*, tomo VI.

20. Spannocchi parvint à réunir tous les plans des fortifications espagnoles et, par exemple, lorsque les tracés de la citadelle de Pampelune de Fratin se perdirent, le contrôleur des travaux, Juan de Olaegui, suivant leur piste, disait en mai 1589 que l'une d'elles «*entiendo que vino a poder del Comendador Tribulção Spanoqui, que vino aquí a visitar la dicha fabrica*». AGS, *Consejo de Guerra*, leg. 177, f. 131.

21. À propos de Neroni, et en général du dessin des ingénieurs du XVI^e siècle, il faut citer LAMBERINI (Daniela), «*Funzione di disegni e rilievi delle fortificazioni nel Cinquecento*», *L'Architettura militare veneta del Cinquecento*. Milano, Electa, 1988, pp. 48-61. Cette experte étudie le code de la Biblioteca Nazionale Centrale di Firenze. Cependant la majorité des plans des fortifications espagnoles se trouvent dans l'atlas de Matteo Neroni de l'ISCAG (Istituto Storico e di Cultura dell'Arma del Genio, Roma), étudié par FARA (Amelio), *Il sistema e la città. Architettura fortificata dell'Europa moderna dai trattati alle realizzazioni 1464-1794*. Genova, Sagep Editrice, 1989. Celui-ci a trouvé un rapport entre certains plans et Tiburzio Spannocchi, à travers son frère Orazio. Sur cette possibilité et sur l'amitié avec les Orsini, auteurs du recueil des plans selon Maggiorotti, voir MAZZAMUTO (Antonella), *op. cit.*, p. 455. Le rapport entre Spannocchi et la famille Neroni existait déjà avec son premier maître à Sienne, bien que j'ignore en ce moment s'il y a une relation familiale entre les deux Neroni.

18. CÁMARA (Alicia), «*Fortificaciones y control del territorio*», en *Felipe II. Un monarca y su época. Las tierras y los hombres del rey* (L. RIBOT, dir.). Sociedad Estatal para la Conmemoración de los Centenarios de Felipe II y Carlos V. Madrid, El Viso-TF, 1998, pp. 121-133.

19. Spannocchi écrit en 1602 «*que para hacer lo que Vuestra Majestad ha mandado de que se pongan en libros todas las trazas*

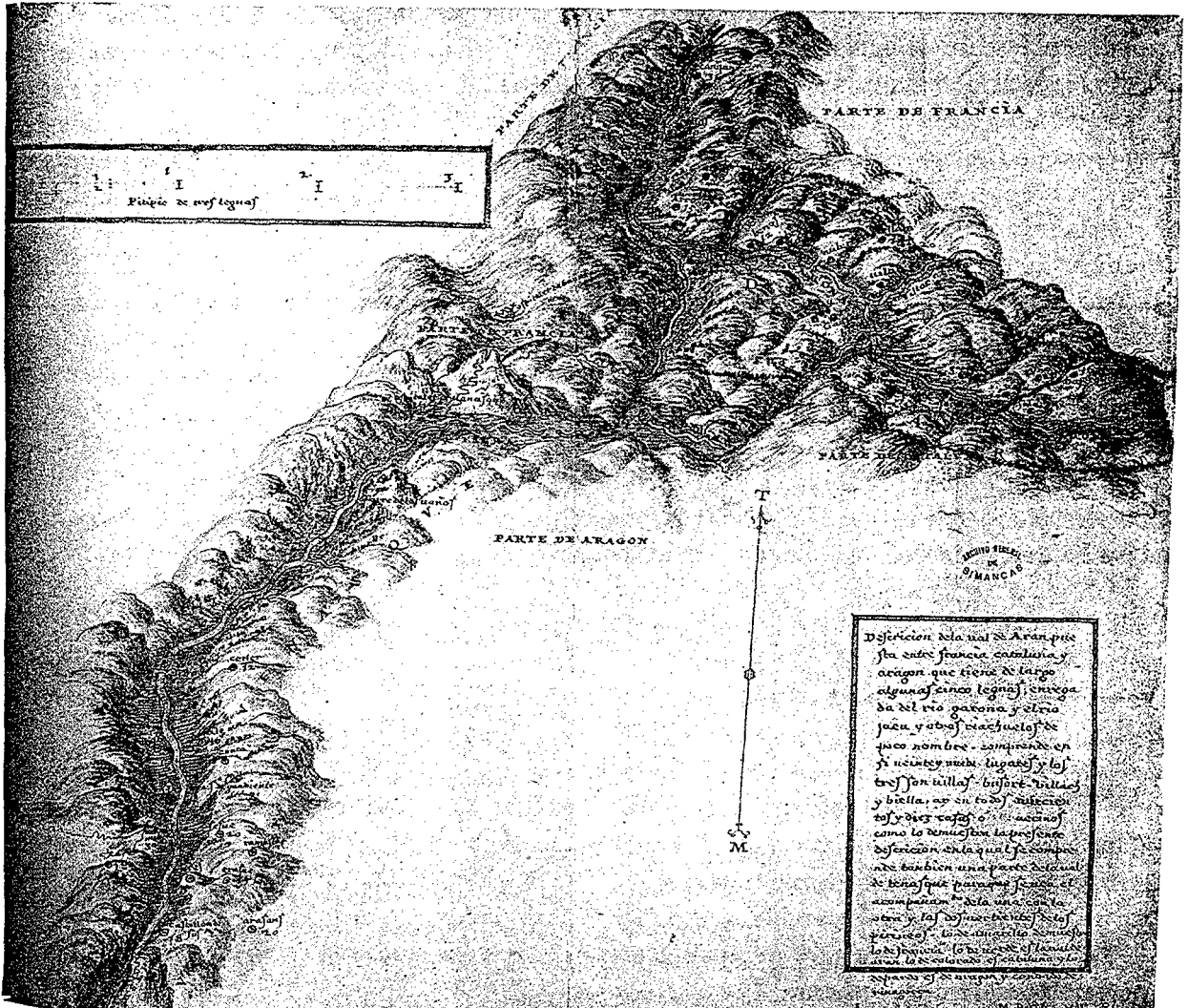


Figure 5 :
Tiburzio Spannocchi,
Vallée d'Aran, 1594, (375 x 437 mm).
[Valladolid, Archivo General de Simancas, M.P. y D. XV-85].

fortifications espagnoles dans l'atlas de Rome est sans doute semblable à celui que Spannocchi, l'ingénieur, a utilisé dans certains des plans conservés aux Archives Générales de Simancas.

Il est fort possible que Spannocchi ait commencé à avoir l'idée de faire une *Description des royaumes d'Espagne* lorsqu'il fut envoyé en Aragon, en 1592, pour s'occuper de toutes les fortifications de ce royaume : une monarchie menacée par les soulèvements internes avait recours à son meilleur ingénieur pour la défendre. C'est de cette période que datent les

merveilleuses vues de Castel León dans le Val d'Aran et de l'Aljafería de Saragosse. Il faut dire que les rapports qu'il fait à cette époque sont beaucoup plus ambitieux, la description du Val d'Aran (fig. 5) en est une preuve incontestable car c'est une description géographique d'une très grande précision, où il indique le nombre d'habitants de chaque village, les moindres chemins

et, bien sûr, les oeuvres qu'il faut entreprendre, celles-ci étant indiquées en jaune, la couleur des oeuvres neuves, comme dans le cas du tracé de Castel León²². Maintenant il sait parfaitement ce que l'on attend du meilleur ingénieur de la monarchie. Auparavant, ses dessins n'étaient pas aussi soignés et ses rapports écrits n'avaient pas encore cette ambition géographique qui intègre, dans l'information pour la défense, toutes les données possibles sur le territoire et ses habitants. La raison d'une telle perfection, dans le cas du dessin de Castel León, qui n'était réellement qu'une fortification sans importance où il fallait seulement actualiser les défenses, ne peut être autre, semble-t-il, que celle de faire partie d'un *corpus* d'images destinées à un futur livre.

Si la perspective et le tracé de Castel León sont d'une beauté infinie, que dire du plan de la citadelle de Jaca et surtout des dessins de la Alfajería de Saragosse?²³. Il est évident que le Conseil de Guerre n'avait nul besoin de cette perfection pour savoir quel allait être le résultat final du palais de l'Inquisition (fig. 6), qui occupait l'emplacement de l'ancien palais islamique, après l'intervention de Spannocchi, mais ce qui est certain, c'est que ces dessins, élaborés pour un grand livre ou pour être exposés dans une galerie – étant donné leurs dimensions – furent l'argument principal gravé dans le regard et dans la mémoire des conseillers de Philippe II, du roi lui-même, de son successeur Philippe III et, naturellement, du favori, le duc de Lerma, argument qui servit à consolider Spannocchi comme Grand Ingénieur des Royaumes d'Espagne.

22. AGS, *Mapas, Planos y Dibujos*, XV-83. *Consejo de Guerra*, leg. 405, f. 175. CÁMARA (Alicia), *Fortificación y ciudad en los reinos de Felipe II*, Madrid, Nerea, 1998, pp. 54-57.

23. CÁMARA (Alicia), «La ciudadela del rey en Jaca», Catalogue de l'Exposition *Signos. Arte y cultura en Huesca. De Forment a Lastanosa. Siglos XVI-XVII*. Huesca, 1994, pp. 86-95, 224-231, 252, 253, 272, 273, y «La fortaleza de Felipe II en la Alfajería de Zaragoza», *Reales Sitios. Revista del Patrimonio Nacional*, año XXXIV, n° 134, Madrid 1997, pp. 30-39.

Spannocchi affirme catégoriquement qu'il ne va pas faire imprimer sa *Description* de la Sicile, car «*no es materia que se permita comunicar a muchos*», même si, dit-il, l'objectif poursuivi par beaucoup d'autres auteurs est précisément de faire imprimer leurs livres. Il prétend ne pas rechercher, comme eux, la célébrité, et déclare qu'il est conscient de la valeur politique de son oeuvre, car elle renforcera le pouvoir du roi au service duquel il se trouve comme ingénieur. Il montre aussi très clairement l'importance géopolitique de l'île de Sicile, dont la situation dans la Méditerranée la convertit en frontière face au Turc : «*frontera del mas poderoso enemigo de su Magd. y nra. Religión*» (f. 3). C'est bien à cause des attaques des corsaires, qui détruisent les récoltes, qui tuent et emprisonnent les gens, qu'il a fallu penser à défendre les côtes au moyen de tours ou de gardes à pied et à cheval, et pour cela, il a fallu penser aussi à faire cette *Description*, le Turc étant le véritable danger pour la monarchie catholique. La situation de frontière avancée de cette île dans la Méditerranée est également mise en évidence dans la *Description* de Spannocchi, lorsqu'il rappelle que le vin embarqué à Melazzo était celui qui approvisionnait Malte et aussi La Goulette (f. 3 v°) avant sa perte en 1574, perte qui est à l'origine de nombreux grands ensembles de fortifications des côtes de la monarchie espagnole dans la Méditerranée durant les années qui suivirent.

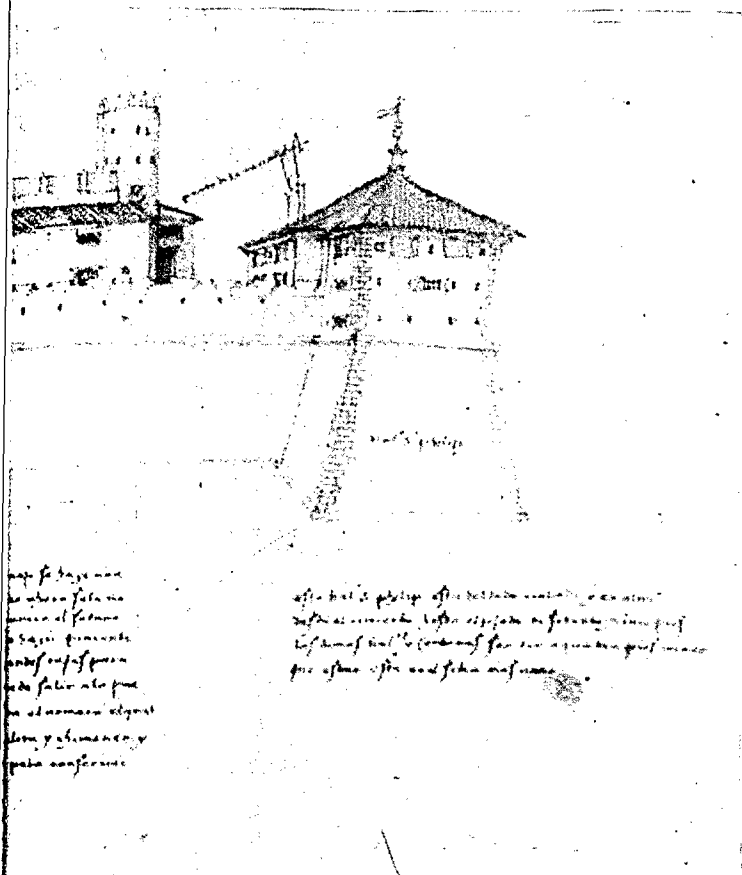
Ce qui distingue ces oeuvres manuscrites de celles qui furent imprimées, c'est leur caractère militaire, d'information pour la guerre et, par conséquent, d'information secrète. Quelques-unes sont destinées à tous les regards, tandis que d'autres sont réservées à une minorité seulement. Les manuscrits sont un instrument dans les mains du pouvoir et leur valeur est politique. L'ingénieur ne recherchait pas la réputation que donne toujours l'oeuvre imprimée, mais la gloire professionnelle et l'estime de son roi. Lorsque Spannocchi acheva la *Description...*, en 1596,



introduisant les pages en espagnol, il savait très bien quelle était la fonction de ce manuscrit et de beaucoup d'autres : aider le Roi et son Conseil à prendre les justes décisions pour la défense des royaumes. Un prince, dit-il, qui va gouverner dans la meilleure et dans la plus grande partie du monde, doit « *tener de cada Reino semejante Relación, para poder según las ocasiones ver las particularidades... y conforme a ellas mandar proveer a los inconvenientes y molestias que las malas vecindades suelen causar* » (f. 1).

Cependant, cet ouvrage est quelque chose d'exceptionnel parmi l'énorme production manuscrite relative aux fortifications des royaumes de la monarchie espagnole, parce qu'il n'est pas resté oublié dans les archives, où chaque

dessin est conservé accompagné des rapports de chacune des fortifications, et qu'il a été relié dans un recueil où toute cette information est systématisée. D'autre part, il faut rappeler que des descriptions géo-politiques aussi ambitieuses que celle de la Sicile, ou encore celle que Spannocchi voulut initier sur l'Espagne, étaient généralement adressées aux vice-rois et gouverneurs, même si les dessins y manquaient, et si nous comparons, par exemple, la *Description de la Sicile* de Spannocchi et celle que Ferrante Gonzaga fit de la même île en 1546, nous pouvons remarquer de nombreux points de coïncidence qui mettent en évidence, chez l'ingénieur, des qualités de grand stratège. Gonzaga écrit que Messine, dont il avait ordonné la fortification, représentait un point



qui réalisa une magnifique « Description des Iles Canaries » ainsi qu'une autre qui se trouve à la Biblioteca de la Academia de Ciencias de Lisboa²⁵ sur les villes d'Oran et de Mazalquivir, ne se contentèrent pas d'être de simples ingénieurs des fortifications²⁶, car ils furent capables de percevoir la défense du territoire d'une manière globale et d'en structurer les actions au moyen des travaux des fortifications. Ils étaient non seulement ingénieurs, mais aussi géographes et historiens, c'est pourquoi ils possédaient de solides connaissances scientifiques, politiques, économiques, et n'ignoraient rien du fonctionnement de la société. Ce savoir, démontré dans leurs *Descriptions* manuscrites, leur valut finalement la reconnaissance professionnelle à laquelle ils aspiraient. Leurs dessins et leurs

Figure 6 :

Tiburzio Spannocchi,
Aljafería de Saragosse, 1592, (490 x 230 mm).
[Valladolid, Archivo General de Simancas, M.P. y D., V-85].

crucial car, si le Turc parvenait à l'occuper, il finirait par arriver au coeur du Royaume de Naples, de par la proximité avec la Calabre²⁴, et Spannocchi à son tour considérait Messine « *la más importante plaza de todo el Reino* » (f. 5 v^o), pratiquement pour les mêmes raisons : elle se trouvait à la frontière entre Naples et la Sicile et si le Turc venait à la prendre, l'île serait isolée sans possibilité de secours provenant de la Calabre ou du Royaume de Naples.

Spannocchi, de même que son disciple, Leonard Turriano, Grand Ingénieur du Portugal,

24. GONZAGA (Ferrante), *Relatione del Sr. Don Ferrante Gonzaga del Reyno di Sicilia*. Biblioteca del Monasterio de El Escorial, Ms X-III-10, ff. 7 y 7v^o.

comptes rendus passèrent des archives à la Bibliothèque et les simples documents graphiques isolés qu'ils étaient jusque là, furent regroupés pour devenir ce que nous pourrions appeler un atlas, dont la place est dans une bibliothèque, puisque c'est un livre relié où se trouvent recueillies et enchaînées images et textes chorographiques pour composer la géographie d'une terre parfaitement définie. Mais ce n'est pas dans

25. D'après l'information fournie par le professeur Rafael Moreira.

26. CÁMARA (Alicia), *op. cit.*, 1998, *passim*. CÁMARA (Alicia), « Imagen y realidad de las fortificaciones de las islas canarias en el siglo XVI », *Cartografía y fortificaciones en Canarias, siglos XV al XVIII*, Cátedra cultural « General Gutiérrez », Santa Cruz de Tenerife, 2000, n^o3, pp. 147-169

la zone publique de la bibliothèque qu'il faut les chercher, car ils conservent encore leur caractère militaire et secret et, à cause de cela, ne peuvent être exposés à tous les regards.

Lorsque Antonio Gracián, Secrétaire de Philippe II, proposa de faire à San Lorenzo de l'Escorial une bibliothèque publique et une autre secrète, c'était bien dans la secrète où l'on aurait pu trouver des « *almarios de mapas y de instrumentos de astrología o geometría...* »²⁷. L'un des humanistes de la Cour, Juan Páez de Castro, proposa à son tour de faire une librairie à Valladolid, laquelle allait probablement servir de modèle à celle qui fut plus tard construite à l'Escorial; elle comprenait trois salles, la première pour les livres, la deuxième pour les cartes et les instruments scientifiques et la troisième pour les archives. Dans la deuxième salle, on devait réunir des cartes sur toutes les connaissances acquises jusque là sur le monde entier, et outre les cartes universelles, il devait y avoir aussi « *cartas de provincias particulares con toda certidumbre* », et des « *pin-turas de cibdades mui famosas* ». Si l'on ajoute à cela que, dans cette même salle, on conserverait aussi toutes les « *cosas naturales maravillosas* », comme les antiquités²⁸, il est facile de conclure que la connaissance du territoire au moyen de la cartographie était considérée, dans le monde de la renaissance, comme l'un des bijoux les plus appréciés d'un monarque²⁹.

Juan de Herrera, qui mourut le 17 janvier 1597, possédait une *Descripción de Zizilia en*

*italiano*³⁰ qui n'était probablement pas celle de Spannocchi, étant donné le rapprochement des dates; cependant il est impossible de l'affirmer car le rapport entre les deux personnages est absolument hors de doute, étant donné leurs compétences professionnelles respectives et le rôle d'Herrera comme Directeur de l'Académie des Mathématiques. Cet atlas manuscrit de Spannocchi fut véritablement très apprécié par les rois espagnols et preuve nous en est donnée dans l'inventaire de 1701 de l'ancien Alcazar des Habsbourg à Madrid, où la *Description...* se trouvait dans la *Librería alta* de la Tour Dorée, c'est-à-dire qu'il appartenait à la Bibliothèque Royale, de laquelle il passa plus tard à la Bibliothèque Nationale. Cette *Librería alta* avait commencé à être construite sous Philippe IV, et on y gardait les oeuvres qui décrivaient le monde, comme dans la deuxième salle dont parlait Páez de Castro: outre l'oeuvre de Spannocchi, on y trouvait aussi l'atlas de Christian Schrooten, *Orbis terrestre descriptio*, soixante-dix cartes gravées, et « *una pieza de plata de Vara y quarta en quadro que es un diseño de la zitudad de Mecina con figuras del mar y quatro navichuelos en el, todo de plata y está dentro de una caja de terciopelo carmesí* »³¹. Que ce fut donc en argent ou en papier, en atlas manuscrits ou en gravures, les descriptions chorographiques ont toujours été, depuis le XVI^e siècle, des objets précieux pour les monarques espagnols³².

30. CERVERA VERA (Luis), *Inventario de los bienes de Juan de Herrera*. Valencia, 1977.

31. SANTIAGO PÁEZ (Elena), « Las Bibliotecas del Alcázar en tiempos de los Austrias », en F. CHECA (dir.) *El Real Alcázar de Madrid. Dos siglos de arquitectura y coleccionismo en la corte de los Reyes de España*. Madrid, Nerea, 1994, pp. 336-339.

32. À ce sujet, voir la récente publication de PEREDA (Felipe), et MARIAS (Fernando), *El Atlas del Rey Planeta. La « Descripción de España y de las costas y puertos de sus reinos » de Pedro Texeira (1634)*. Hondarribia, Nerea, 2002.

27. Bibliothèque du Monastère de l'Escorial, Ms. &-II-15, f. 275.

28. *Idem*, f. 193.

29. Cela correspond parfaitement à cette « moda tardo cinquecentesca del collezionismo geografico » dont parle LAMBERINI (Daniela), *op. cit.*, p. 54.